

**ANGLAIS**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET COURT THÈME**

**Françoise Sammarcelli, Jean-Marc Victor**

**Coefficient** : 3 ; **Durée** : 6 heures

Dix-sept candidats seulement ont composé cette année, obtenant des notes qui s'échelonnent de 01 à 17 sur 20. On enregistre donc une baisse sensible du nombre de copies de traduction par rapport à l'an dernier (- 9, soit un bon tiers en moins), alors que le nombre global de candidats ayant choisi l'option anglais a augmenté : il faut croire que l'épreuve de commentaire littéraire portant sur un seul texte a davantage attiré les candidats. Dans le même temps on observe en traduction une progression d'1/2 point de la moyenne générale, qui passe à 9 sur 20. Le niveau d'ensemble est donc plutôt satisfaisant, ce dont le jury ne peut que se féliciter, mais dans le détail les résultats sont très contrastés et il est difficile d'établir des statistiques sur un si petit nombre de copies. Rappelons par ailleurs que le thème compte pour un tiers de la note finale, ce qui tend à neutraliser certains écarts entre les copies et aplatir la courbe des notes.

Le présent jury arrive en fin de mandat et, plutôt que de proposer encore un corrigé-type toujours discutable, a jugé plus utile de mettre l'accent sur une série de problèmes fréquemment rencontrés dans les copies.

### **Version**

On le sait, la réussite dans l'exercice de la traduction exige d'abord une lecture très attentive du texte source ; de la compréhension précise de celui-ci, de la bonne évaluation du niveau de langue et de ses effets stylistiques dépend en grande partie le résultat final. Il convenait donc cette année encore de faire preuve de vigilance, d'autant que la syntaxe de Henry James, réputée pour sa complexité, n'autorisait guère les lectures approximatives. Les lecteurs trop pressés ont par exemple souvent maltraité les incises (telle celle de la ligne 20, interprétée à tort comme une simple apposition : « se former une opinion, *parler* de la conduite de quelqu'un... », plutôt qu'une illustration : « *disons / par exemple* sur la conduite... »). De plus, traduire n'implique pas de transformer systématiquement les enjeux du texte ; pourtant on observe dans les copies deux tendances opposées, mais également néfastes : soit à l'aplatissement (redécoupage et simplification d'une syntaxe jugée trop sinieuse), soit à la réécriture et la surtraduction (comme cela a souvent été le cas pour les deuxième et troisième phrases). Inversement le jury a été sensible aux efforts de certains pour respecter le rythme du texte et le détachement amusé du narrateur.

Par ailleurs, plusieurs candidats sont indéniablement désavantagés par leurs faiblesses en matière de lexique et l'on peut se demander pourquoi ils ont choisi l'épreuve de traduction. Ainsi le jury a pu s'étonner qu'un mot banal comme « canvas » ne soit pas connu (il a été traduit par « canevas » dans plusieurs copies), tout comme « features » ou « sitting » pourtant aisément compréhensibles en contexte. Le jury a aussi regretté que des ignorances lexicales, qui seraient excusables en tant que telles, donnent trop souvent lieu à des déductions peu raisonnables (« matérialisé hors du temps » pour « extemporized » l. 13, là où « improvisé », voire « aménagé » aurait convenu). On aboutit à des passages parfois proches du non sens

qu'une relecture critique aurait pu éviter. Une meilleure exploration du contexte aurait aussi permis de comprendre le sens quantitatif de « a great deal » (l. 16) et « a good deal » (l. 20) et de ne pas rendre « was ... a good deal like fumbling... » par « était ... une bonne affaire comme... ».

La qualité de la version dépend aussi de la maîtrise du français ; or on rencontre beaucoup de maladresses (« porté sur toile » pour « transferred to canvas »), de lourdeurs, de tournures françaises *presque* idiomatiques, mais pas tout à fait, produisant des effets d'étrangeté pouvant aller jusqu'à la faute de syntaxe (« il ne tint pas secret que »). Au chapitre des maladresses : attention aux tournures imagées qui sont rarement traduisibles littéralement ; ainsi « curiosity had gone hand in hand with » (l. 7), plutôt que par le malencontreux « la curiosité était allée main dans la main avec... », pouvait être rendu par « la curiosité était allée de pair avec ... » (et non « de paire », où une fois encore la faute d'orthographe a un effet sémantique fâcheux). On déplore aussi des pléonasmes (« cambrioleur spécialiste des maisons » pour « housethief »), des cas de charabia (« très peu de bras avaient fait bras dessus bras dessous avec Mr W. »), quelques barbarismes (« tritouiller » pour « fumbling »), quelques formules à la mode et anachroniques (« beaucoup de vécu », « attractif ») plutôt inattendus de la part d'optionnaires.

Revenons entre autres sur quelques passages rarement compris qui ont représenté des points noirs dans le texte, source de nombreux points fautes (et rappelons que les omissions concernant les expressions difficiles sont généralement lourdement pénalisées) :

- l'incise a posé des problèmes dans « making, as he did, no secret of... » (l. 6) car elle a été interprétée comme une subordonnée de temps, alors que les bonnes copies ont proposé avec raison « comme il ne cachait nullement (ou : en rien) le fait » ou « ne faisant effectivement aucun mystère de... ».

- De même « which Mr Wentworth grew little by little to envy » (l. 19) n'a pas toujours été compris, la construction « grow + infinitif » n'étant pas connue : on attendait par exemple « que Mr W. en vint peu à peu à lui envier ».

- Dans la même ligne, « criticism made easy » (l. 19) a été mal interprété (« comme si la critique le soulageait », « il semblait que la critique donnait de l'aisance ») ou a souvent conduit à des maladresses (« on aurait dit de la critique rendue facile »).

- Plus loin, « he lapsed from consistency » (l. 26) a donné lieu à divers contresens, car ni l'idée de défaillance ou d'écart, donc celle de déroger à sa propre règle, ni celle (pourtant courante) de cohérence n'était comprise.

Attention à la syntaxe du français : même quand le texte est bien compris, les copies n'évitent pas toujours les ruptures syntaxiques (« en faisant route vers l'Occident, la curiosité avait été accompagnée... », l. 7), les redondances grammaticales liées au génitif (« le cercle dont il était devenu son pivot et son centre », l. 2) et les incompatibilités de choix énonciatif (« nous sommes, j'en ai bien peur, dans l'obligation ... », l. 3). Par ailleurs « he was a painter » devait être traduit par « c'était un peintre », et non « il était un peintre » comme plusieurs candidats ont cru pouvoir le faire. Dans un autre ordre d'idée, rappelons que la concordance des temps est parfois plus contraignante en français qu'en anglais : tout comme « Felix must know » (l. 16) appelait « Felix devait savoir » et non « Felix doit savoir », « he would like to learn » appelait « il aurait aimé/voulu apprendre » et non « il voudrait apprendre ».

Que dire des copies où le principe du « chassé-croisé » semble inconnu ? « led him across the garden and along the road into the studio » a trop souvent été traduit sur le mode du calque (« le mena à travers le jardin le long de la route et dans l'atelier »), là où le français offrait des possibilités telles que : « lui fit traverser le jardin, suivre la route... ». Le calque, on le voit, continue à faire des ravages, et l'on en a trouvé de nombreux exemples dans les copies.

Enfin attirons l'attention des candidats sur l'importance de la ponctuation dont l'emploi ne saurait être arbitraire : on a trouvé cette année encore beaucoup de fautes de ponctuation sémantique : maintien de la virgule dans la première phrase du texte ou, plus grave, absence de ponctuation autour d'une incise (ce qui aboutit par exemple au bizarre « dont on peut le dire il était... »).

### Thème

Le texte de Pascal Quignard ne présentait pas de grosse difficulté, mais il n'en a pas moins posé problème à de nombreux candidats et les résultats sont plus tranchés : on a trouvé de belles réussites (qui méritent d'être soulignées) ou de franches catastrophes (heureusement plus rares) liées à de graves lacunes. L'apparente simplicité de certaines phrases et notamment les jeux de juxtaposition des compléments semblent avoir endormi la prudence de quelques candidats, au point de leur faire perdre de vue certaines règles élémentaires concernant l'accord ou l'emploi des déterminants.

Concernant le lexique, il convient de rappeler que les exigences du jury sur l'exactitude des espèces végétales et animales sont limitées : ainsi il n'était pas très grave de ne pas connaître la traduction de « goujon » (pourtant très proche : « gudgeon »), à condition d'utiliser un hyperonyme ou un terme inexact mais vraisemblable (« pike » plutôt que « herring » !) ; par contre les saules et le feuillage auraient dû poser moins de difficulté à des anglicistes...

De façon générale le contexte aurait dû suffire aux candidats pour éviter certaines erreurs lexicales : il aurait dû les guider vers le choix de « paint » et non « painting » pour la peinture qui recouvrait la barque, « bank » et pas « shore » pour la rive du ruisseau, « canals » et pas « channels » pour les canaux, « daughters » et non « girls » pour les filles, « womb » et pas « stomach » ou « belly » pour le ventre alors qu'il était question de fertilité. Ainsi « sa barque... prenait l'eau » ne pouvait se comprendre comme « was not waterproof » ou « was leaking » mais bien plutôt comme « let in water ».

Encore ne suffit-il pas de connaître à peu près le mot requis : on déplore des confusions peu pardonnables portant sur l'orthographe sémantique (« hanches » traduit par « heaps » au lieu de « hips »), ou des pluriels erronés (« advices »).

Comme en version, il convient de se méfier des calques : ainsi pour « l'entrain qu'elle mettait en toutes choses », on préférerait « the spirit she showed in everything ». Inversement toute périphrase n'est pas pour autant judicieuse (ainsi de « water came inside through the slits » pour « prenait l'eau », ou de « the joy she used to keep whatever she did »).

Au plan grammatical aussi, certaines copies nous ont réservé des déceptions : ainsi telle copie (correcte par ailleurs) mélangeait les pronoms personnels (« his boat... she had been made... the paint covering her »), telle autre ignorait les règles d'emploi des temps dans une subordonnée de temps, ou construisait mal les cas possessifs (« the willows branches »). On s'étonne aussi de la mauvaise connaissance des verbes irréguliers, du flou qui règne dans l'emploi des articles : ainsi on attendait « On *the* days when his mood... », de même que « he would listen to *the* chubs », etc. Soulignons dans tous les cas l'importance d'une relecture très soignée en fin d'épreuve.

Cela dit, il ne s'agit pas ici de noircir le tableau. Le jury a pu bonifier diverses précisions lexicales fort bienvenues (« anglers » pour les pêcheurs) ou des trouvailles comme « frolicking and breaking the silence with a flick of their tails » pour la fin du texte. Cette année encore il s'est félicité de trouver dans les meilleures copies des tentatives louables pour bien interpréter les temps (« which M. Pardoux had opened » et pas « which M. P. would have opened »), proposer des structures résultatives (« it was painted white » pour « peinte en blanc ») et des verbes suivis de la bonne postposition pour produire une traduction authentique des verbes de mouvement, ou utiliser les fréquentatifs à bon escient (« he would

go to his small boat », « he would muse »). Ces candidats bien préparés et équipés de connaissances solides ont montré que les difficultés du texte n'étaient pas insurmontables.

Le jury espère que les éléments rassemblés dans ce rapport seront utiles aux candidats et à leurs préparateurs et, au terme de ces quatre années d'exercice, souhaite bonne chance aux futurs candidats.